

A la poursuite du pompon noir

Karine Lamboglia



— Allez, on y va !

— Nan, mais il pleut des cordes, on ne va pas se tremper pour ces clowns !

— Ah non ! Tu m'as déjà fait le coup hier. On est allés au Musée de la Marine parce que tu m'avais promis qu'on irait les voir aujourd'hui. En plus, c'est notre dernier jour à Athènes donc on n'a pas le choix. Allez, chouchou, steuplait...

— Bon OK, on y va. Mais on ne traîne pas, hein, parce que j'ai repéré un musée de l'auto qui a l'air très sympa.

— Promis ! Pompons de la garde, nous voilà !

Alice et Hugo sortent de la chambre de leur hôtel situé en plein cœur d'Athènes, tout près de l'Acropole. La pluie tombe toujours aussi fort qu'à leur arrivée, trois jours plus tôt. Pas de chance, il fallait que ça tombe sur eux. Ils s'engouffrent dans la station de métro la plus proche, direction le Parlement. Tous deux sont déjà trempés. Il faut dire que leur parapluie bon marché a rendu l'âme dès le premier soir. En acheter un nouveau aurait été le plus raisonnable. Mais en voyant les prix et la qualité des parapluies en vente dans les gogos-shops, comme les appelle Hugo, ils ont abandonné l'idée et décidé de continuer à ruisseler. Après tout, ils ne sont pas en sucre.

Dans un grincement assourdissant, la rame s'arrête à la station Syntagma. Les quelques minutes de voyage n'ont pas suffi à sécher leurs vêtements. Il n'est pas tout à fait onze heures quand ils rejoignent la foule déjà agglutinée devant l'entrée du Parlement. Bien qu'elle ait lieu tous les jours de la semaine chaque heure pile, c'est le dimanche à onze heures du matin qu'a lieu la cérémonie la plus impressionnante. Et aujourd'hui, c'est dimanche.

— Les Evzones, ou Gardes présidentiels, symbolisent l'héroïsme, le sacrifice et la victoire des Grecs, commence à lire Alice qui a dégainé Wikipédia plus vite que son ombre. Ils portent le glorieux uniforme revêtu par les révolutionnaires grecs durant la période de lutte nationale contre le joug ottoman du dix-septième siècle au début du vingtième siècle. Les chaussures rouges à pompons noirs des gardes sont appelées tsarouchias. Chaque chaussure pèse un kilo cinq. Un kilo cinq, c'est dingue non ? Et sous les semelles se trouvent soixante crampons en métal responsables de l'imposant son sur le sol lors de la relève. On dit que le pompon au bout du

sabot servait à cacher de petits objets pointus pouvant surprendre et blesser l'ennemi pendant le corps à corps.

— Ouais, des James Bond en jupette et collants quoi, ricane Hugo.

— Et quand ils lèvent et étirent le pied haut au ralenti, ça leur fait une drôle de muscu des jambes. On devrait peut-être en ramener pour essayer ? renchérit Alice en riant à son tour.

La pluie ne se calme toujours pas. Pourtant, à onze heures précises, le ballet démarre. Deux nouveaux gardes et un accompagnateur arrivent par-derrière la foule en faisant claquer leurs chaussures. Ils se placent devant la tombe du Soldat inconnu. Les gardes qui vont être relevés sortent de leurs guérites en brandissant très haut pieds et fusils. Ils se placent chacun d'un côté de la tombe. Les deux nouveaux gardes s'avancent à leur tour et les rejoignent de chaque côté. Puis les deux gardes relevés laissent la place aux nouveaux et se dirigent vers l'accompagnateur toujours placé devant la tombe. Ils marchent lentement avec le pied haut quand un cri strident se fait entendre. Les deux gardes se figent, pieds en l'air. La foule s'éparpille rapidement, affolée.

— C'est le pompon ! s'écrit Alice en montrant du doigt une masse sombre s'éloignant de la place en roulant.

Hugo regarde dans la direction pointée par Alice et voit une petite boule noire et poilue se diriger à l'opposé de la place Syntagma. Il regarde ensuite du côté des gardes relevés et s'aperçoit que l'une des chaussures a perdu son pompon.

— Tu as raison, s'écrit Hugo à son tour. Viens, suivons-le.

Ils s'élancent tous deux en courant dans la direction du pompon fugueur. Derrière eux, les deux gardes qui étaient restés le pied en l'air s'écroulent bruyamment.

Alice et Hugo traversent la place Syntagma en essayant de ne pas perdre de vue le pompon fugueur, et de ne pas glisser sur les pavés mouillés. Après dix minutes de course effrénée, ils arrivent dans les petites rues du quartier Plaka. Ils s'arrêtent un instant pour reprendre leur souffle sans quitter des yeux leur cible.

— Merde ! Il faut vraiment que je me mette au sport, halète Hugo.

— Vite, on va le perdre, lui répond Alice.

Effectivement, ils le perdent de vue lorsque le pompon tourne à gauche au bout de la rue Apollonos. Ils tournent comme ils ont vu le pompon faire. La rue est une impasse, fermée par des bâtiments de chaque côté et un haut mur immense à l'extrémité. Elle est encombrée de poubelles et de vieux cartons.

— Haha, on te tient, exulte Hugo.

Ils s'avancent côte à côte, bras écartés pour bloquer le passage. Hugo ramasse un morceau de bois qu'il utilise pour fouiller de chaque côté. Ils arrivent au bout quand Alice entend un bruit de papier froissé sur sa gauche. Elle met un doigt sur ses lèvres et montre à Hugo l'endroit d'où provient le bruit. Ils s'avancent à pas de loup avant de se jeter rapidement tous deux à terre. Quand ils se dégagent des cartons et poubelles qui les recouvrent, Hugo tient le pompon dans ses deux mains.

— Eh bien, tu peux te vanter de m'avoir fait courir. Et ce n'est pas donné à tout le monde, sourit Hugo.

Il entrouvre légèrement ses mains pour mieux voir la petite créature fugeuse. C'est une petite boule de poils toute douce.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande Alice. S'il s'est enfui de son propriétaire, c'est qu'il devait avoir une bonne raison. Mais laquelle ? Et Internet ne va pas nous dire comment communiquer avec un pompon. Comment va-t-on pouvoir l'aider ?

— Toi et ta manie de vouloir aider tout le monde ! Qui te dit qu'il veut être aidé ? Peut-être qu'il veut juste qu'on le laisse tranquille. T'en dis quoi monsieur Pompon ?

Soudain, le pompon se met à remuer doucement dans les mains d'Hugo. Ce dernier relâche complètement sa prise, prenant le risque que le pompon s'enfuit à nouveau. Hugo sent une chaleur l'envahir en même temps que ses paupières deviennent lourdes.

— Hugo ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Hugo ? Réveille-toi ! Arrête ton cirque, c'est pas drôle !

Hugo ne bronche pas et Alice commence à paniquer. Elle s'empare de son téléphone pour rechercher le numéro de téléphone de la police locale. Elle trouve enfin un numéro et le compose.

— Espérons qu'ils parlent anglais ! gémit-elle.

— Raccroche, tout va bien, entend-elle.

Hugo la regarde, parfaitement éveillé à présent. Alice coupe la communication et le regarde avec étonnement.

— Notre ami pompon s'est mis en communication télépathique avec moi, poursuit Hugo. Et pour établir cette connexion, il a dû me déconnecter temporairement de la réalité. Mais c'est bon maintenant, tout va bien.

— C'est dingue ! dit Alice.

— On peut parler avec lui... Enfin elle, parce que c'est une fille.

— C'est dingue ! répète Alice.

— Tu te répètes, ma chérie.

— C'est ... Oui, bon, d'accord ; mais reconnais que ce n'est pas une situation ordinaire. Laisse-moi un peu de temps pour digérer.

— Qu'est-ce que je devrais dire ? Je te signale que mon cerveau communique avec un pompon en laine. Si je dis ça à ma mère, elle me met la camisole direct.

Ils rient tous les deux.

— OK, se reprend Alice. Demande-lui d'abord comment elle s'appelle.

— Elle s'appelle Pomponnette.

— Et comment peut-elle communiquer avec des humains ? Ce n'est qu'un... objet inanimé.

— C'est malin, tu l'as vexée. Attends, je la calme.

Alice patiente pendant que le visage d'Hugo se crispe sous la concentration.

— OK, c'est bon, mais fais gaffe à ce que tu dis quand même, elle est sensible.

— Et donc, comment son... peuple a-t-il pu développer ce mode de communication avec les humains ?

— Son espèce existe depuis trois siècles seulement. En raison de leur absence d'organes de communication, ils ont tout naturellement utilisé la télépathie pour communiquer entre eux. De façon accidentelle, ils ont découvert au dix-neuvième siècle qu'ils pouvaient utiliser ce moyen pour communiquer avec d'autres espèces. Avec les plantes d'abord, puis les animaux, et enfin les humains.

— Ca alors, c'est vraiment incroyable. Toutes mes excuses Pomponnette.

— Excuses acceptées !

— Mais pourquoi s'est-elle enfuie ?

— L'amour, toujours l'amour ! Elle a rencontré un pompon de marin venu voir la relève de la garde il y a deux semaines. Il s'appelle Pompidup et d'après elle il est magnifique. Ça a été un coup de foudre immédiat et réciproque. Quand il est parti sur la tête de son marin après la relève, elle était bouleversée et a pleuré pendant des jours.

— C'est trop triste !

— Mais hier, pendant la relève, un autre marin est venu voir le spectacle. Et le pompon de ce marin lui a dit que l'écu de son cœur s'était enfui et l'attendrait aujourd'hui, dimanche, à l'Acropole, pour partir ensemble vers l'Amérique.

— C'est trop beau !

— Il lui reste peu de temps pour le rendez-vous. Et Pompidup ne pourra pas attendre longtemps, car le bateau qui les emmène en Amérique part dans moins de deux heures.

— C'est trop ... OK, arrête ta sensiblerie ! se morigène Alice.

Elle tapote la destination sur son téléphone, vérifie l'itinéraire et annonce :

— On y va !

— Où ça ? interroge Hugo.

— Ben à l'Acropole gros bêta. On est tout près. En se dépêchant, on y est dans max vingt minutes.

— Encore courir, se lamente Hugo en rangeant délicatement Pomponnette dans sa poche de poitrine avant de s'élancer derrière Alice.

Les yeux rivés sur le GPS, Alice tente tant bien que mal de garder l'équilibre sur les trottoirs glissants. Après un bon quart d'heure, ils s'arrêtent près de l'entrée sud de l'Acropole.

— Où exactement le rendez-vous ? demande Alice.

— Au portique d'Eumène, troisième arche en partant du théâtre de Dionysos, répond Hugo.

Alice regarde sur le plan du site à la recherche du fameux portique.

— C'est là, s'écrie-t-elle victorieuse. Suis-moi !

Se cachant derrière un groupe compact de touristes japonais qui patientent au guichet, ils se faufilent discrètement en direction du portique sans prendre le temps d'acheter un billet. Un coup de sifflet retentit, signe qu'ils ont été repérés par les gardiens.

— On va finir en tôle, grommelle Hugo.

— On s'en fout, lui répond Alice tout en courant. Le jeu en vaut bien la chandelle.

Arrivés à la troisième arche du portique, ils avisent un petit point rouge caché derrière un pilastre. Pomponnette s'agite furieusement dans la poche d'Hugo. Il l'ouvre à peine et voilà le pompon noir qui saute à terre et se précipite vers son pompon rouge. Ils sont si proches qu'ils donnent l'illusion de fusionner et n'être plus qu'un.

— C'est trop mignon, murmure Alice.

— Oui, bon, c'est pas tout, mais il faut qu'on y aille, répond Hugo qui voit s'approcher dangereusement les gardiens.

— Attends, on ne va pas partir sans leur dire au revoir quand même, lui répond Alice en se tournant vers le couple duveteux. Bonne chance les amoureux. Soyez heureux et profitez de votre liberté bien méritée.

— Elle te remercie au nom de Pompidup et du sien, dit Hugo.

Il rougit violemment avant de reprendre :

— Et elle dit qu'elle était bien dans ma poche, près de mon cœur qui bat très fort dès qu'il te regarde.

— Oh, c'est trop gentil, répond Alice en se précipitant dans ses bras.

Mais les gardiens ont été plus rapides et les empoignent fermement avant qu'ils ne s'enlacent.

— On a raté notre grand final Hollywoodien, dit Hugo en riant.

— Ca dépend du film. Pour Bonnie and Clyde, c'est le final rêvé ! répond Alice en éclatant de rire à son tour.

Pendant que les gardiens les regardent, stupéfaits, tous deux n'ont d'yeux que pour les deux petites boules poilues qui filent vers la station de métro qui les amènera au port. Et du port, vers la liberté.